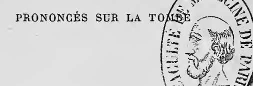
DISCOURS

PRONONCÉS SUR LA TOMBE



DE M. LE PROFESSEUR RIGAUD

(*Extrait de la* REVUE MÉDICALE DE L'EST.)

NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET Cie

11, RUE JEAN-LAMOUR, 11

1881

OBSÈQUES

DE

M. LE PROFESSEUR RIGAUD

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. TOURDES, Doyen de la Faculté de médecine de Nancy.

Je remplis un triste devoir, en venant, au nom de la Faculté de médecine, rendre un dernier hommage au professeur éminent qui a honoré notre École, au collègue, à l'ami, qui ne laisse après lui que des souvenirs d'affection et de bienveillance.

C'est pour la sixième fois, en huit années, qu'un semblable devoir nous réunit dans cette enceinte ; aux noms de Blondlot, Hirtz, Rameaux, Grandjean, Engel, s'ajoute le nom de celui dont la tombe s'ouvre devant nous.

Philippe Rigaud est né à Montpellier, le 13 septembre 1805 ; il nous a été enlevé avant-hier, le 22 janvier 1881 ; quarante années de cette longue vie ont été consacrées à notre École.

M. Rigaud est resté à Montpellier jusqu'à l'âge de 18 ans ; il avait conservé un vif souvenir de son pays natal, vers lequel sa pensée se reportait souvent, surtout pendant les dernières années de sa vie.

C'est à Paris qu'il vient faire ses études médicales ; dès les premiers moments, son activité, son aptitude, se révèlent, et des succès marquent ses débuts.

En 1823, un premier concours lui ouvre l'École pratique ; en 1824, il est nommé externe des hôpitaux ; en 1826, il arrive à l'internat ; là il est en rapport avec les hommes les plus éminents de l'époque, Ri-

cherand, Cloquet, Rostan, Dupuytren, à l'apogée de sa gloire; il reçoit de Béclard, dont il est l'interne avec Billard, d'Angers, le témoignage de la plus honorable bienveillance.

Alors, Rigaud, sentant sa valeur et voulant donner à son mérite comme chirurgien la base solide des connaissances anatomiques, se présente au concours pour la place d'aide d'anatomie ; il l'obtient en 1833 ; en 1835, il est nommé prosecteur de la Faculté de médecine. Il a atteint son but ; à la fréquentation des hôpitaux qui l'a rapproché de ses maîtres, où il a appris l'art d'observer, à cette condition qui fait le médecin, il joint l'étude attentive des détails de l'anatomie qui donne à la chirurgie sa sûreté, son efficacité, ses audaces légitimes (1). M. Rigaud, pendant toute sa carrière, s'est ressenti de la direction imprimée à ses premières études ; ce qu'il avait appris à cette époque était resté dans sa mémoire fidèle, et souvent il nous a étonné par la précision de ses connaissances anatomiques sur des points qui avaient été alors l'objet de ses recherches.

Appuyé sur cette base solide, Rigaud arrive bientôt à des succès plus importants. Actif, intelligent, doué d'une élocution facile, il ne néglige aucune occasion de se produire ; il nous disait lui-même qu'il avait affronté quatorze concours, dont neuf fois il était sorti victorieux; il multiplie ses travaux; pendant six ans, il fait des cours à l'École pratique.

Bien jeune, il est arrivé à la double situation, recherchée alors, comme de nos jours, par l'élite des médecins de Paris qui se destinent à l'enseignement : en 1838, il est nommé au concours chirurgien du bureau central des hôpitaux ; en 1839, après un concours dont chacun connaît toutes les difficultés (2), il obtient le titre d'agrégé de la Faculté de médecine de Paris, pour la section de chirurgie.

Sa situation est alors faite à Paris, la notoriété est acquise ; le jeune chirurgien peut se promettre un brillant avenir.

Mais en ce moment une autre voie s'ouvre devant lui ; une occasion importante se présente d'obtenir en province une situation honorable et sûre. Un concours pour deux chaires de pathologie externe et de clinique chirurgicale à la Faculté de Strasbourg doit avoir lieu devant la Faculté de Paris. Avec son talent, sa réputation faite, son titre d'agrégé, M. Rigaud peut compter sur le succès, mettre fin à toutes ses luttes et s'assurer une carrière conforme à ses goûts et qui a aussi ses promesses; mais Paris le retient avec son brillant avenir ; une dernière lutte et le but est atteint, mais est-on toujours sûr de la victoire ? La raison l'emporte ; M. Rigaud se décide pour Strasbourg, il se présente au concours dans lequel le suivent de nombreux compétiteurs. La lutte est sérieuse ; M. Velpeau, chargé du rapport sur les titres du jeune can-

(1) *Quelques Faits de pratique chirurgicale*, thèse inaugurale. Paris, 1836.
(2) *Des Ulcères en général*, thèse de concours pour l'agrégation. Paris, 1838.

didat, en fait ressortir toute la valeur (1). Le jury prononce, et le 23 juillet 1841, M. Sédillot, aujourd'hui membre de l'Institut et professeur honoraire de notre Faculté de médecine, et celui dont nous regrettons la perte sont nommés professeurs de la Faculté de Strasbourg (2). Ainsi est fondé pour une longue série d'années l'enseignement si remarquable et si fructueux de la chirurgie dans notre École.

M. Rigaud a réussi, mais il ne quitte pas sans regret le théâtre de ses premières luttes. Plus d'une fois, il s'est demandé s'il avait bien fait de renoncer à de brillantes espérances ; cette pensée lui revenait souvent, même vers la fin de sa carrière, dont le succès justifiait pleinement la sagesse de sa résolution.

M. Rigaud arrive à Strasbourg, où il est chargé du double enseignement de la pathologie externe et de la clinique, alternance heureuse qui place la pratique à côté de la théorie et qui justifie l'une par l'autre. Mais cette utile disposition ne peut être maintenue; la Faculté de Strasbourg prend un nouveau développement, elle est chargée de l'instruction des officiers de santé de l'armée qui tous, pendant quinze ans, sont formés à ses leçons. Le dédoublement des cliniques devient nécessaire, et les deux services fonctionnent à la fois, confiés à d'habiles maîtres.

Alors commence cet enseignement chirurgical qui, pendant tant d'années, a contribué à la prospérité de notre École; M. Rigaud y a eu sa part de succès et d'utilité; les opérations les plus graves, les plus importantes, sont pratiquées sous les yeux de nos élèves. Nous pouvons rapporter même ici quelques-uns de ces faits les plus remarquables, puisqu'ils représentent des services rendus à l'humanité. Les publications de notre collègue reproduisent plusieurs observations d'un haut intérêt : l'extirpation du scapulum, de la clavicule, du calcanéum, des fibromes du maxillaire inférieur; les règles pratiques pour le traitement des luxations, des anévrysmes, des varices, de la hernie étranglée; les moyens de remédier aux dangers du chloroforme pendant la première période de son action; la dilatation instantanée de l'urèthre; la taille, opération dans laquelle notre collègue excellait et qui devait faire l'objet d'un mémoire auquel il travaillait, il y a encore peu de jours : telles sont

(1) A l'occasion de ce concours, M. Velpeau s'exprimait en ces termes : « Cette énumération des titres, cette analyse, tout incomplète qu'elle puisse être, montre donc M. Rigaud sous le jour le plus favorable : instruction aussi profonde que variée, pratique prudente, ingénieuse autant qu'habile, jugement droit et réservé ; style clair et pur, langage agréable, telles sont les qualités principales qui ressortent des luttes, de l'enseignement, des écrits, comme de tout ce que j'ai pu apprendre de M. Rigaud, et qui justifieraient son admission, à titre de professeur, dans l'une de nos Facultés de médecine. »

(2) *De l'Anaplastie des lèvres, des joues et des paupières*, thèse de concours pour le professorat Paris, 1841.

quelques parties de sa riche clinique qui ont été l'objet de publications remarquées du monde savant (1). Aussi, quand M. Rigaud obtint la décoration en 1851, la distinction accordée à notre collègue était motivée en ces termes : « Pour les services qu'il a rendus à l'enseignement et pour les progrès qu'il a fait faire à la science et à l'art chirurgical. »

Mais cette École de Strasbourg, si prospère, devait bientôt s'abîmer dans le désastre commun. A cette période fatale se rattache la page la plus honorable peut-être de la vie de notre estimable confrère. La plupart de nos chirurgiens (Sédillot, Bœckel, Feltz...), sortis de la ville pour aller soigner les blessés des batailles désastreuses qui ont précédé l'investissement de Strasbourg, retenus par l'ennemi, n'avaient pu y rentrer. M. le professeur Rigaud, avec le concours de notre collègue M. Gross, est chargé de la chirurgie de l'hospice civil de Strasbourg ; le premier a les hommes, le second les enfants et les femmes, car toutes les parties de la population figurent parmi les victimes d'un bombardement qui dure sept semaines, et qui atteint plus de 1,200 personnes. Notre hôpital est encombré de blessés ; M. Rigaud y établit son domicile : nuit et jour, il est à la disposition de ces malheureux qu'on y transporte à toute heure ; il pratique les opérations les plus graves, les pansements difficiles. L'art dispute à la mort les victimes qui se multiplient dans des conditions désastreuses. Le dévouement fait son œuvre, sans tenir compte du péril. Le drapeau noir n'a pas protégé l'asile de tant de misères ; les obus atteignent aussi l'hôpital ; la chapelle est incendiée, et dans une nuit sinistre, des efforts persévérants empêchent seuls les flammes de se communiquer aux salles de malades ; des projectiles de temps en temps pénètrent dans ces salles et dans l'amphithéâtre d'opérations ; le chirurgien reste impassible et continue son œuvre comme dans les temps ordinaires.

M. Rigaud ne quitta son service que le 13 janvier 1871, lorsque les blessés qui se trouvaient encore dans les salles furent en convales-

(1) *Cours d'études anatomiques*. Paris, 1839. — *Mémoire sur l'homologie des membres supérieurs et inférieurs chez l'homme*. (Communiqué à l'Institut le 26 novembre 1849.) — *De la Dilatation instantanée des rétrécissements de l'urèthre au moyen du dilatateur courbe et à branches parallèles, instrument nouveau*. (Deux mémoires.) Strasbourg, 1845 et 1849. — *Clinique médicale de Strasbourg* (fragments). Strasbourg, 1858. — *Extirpation du scapulum en totalité et de la moitié externe de la clavicule pour un cas d'ostéophyte*. (Lu à l'Institut le 15 juillet 1844.) Strasbourg, 1850. — *Résection des deux tiers internes de la clavicule gauche* (*Gazette médicale de Strasbourg*, 20 mars et 20 avril 1850). — *Des Fibromes de l'os maxillaire inférieur. Des Luxations du coude*. Nancy, 1873. — *Du Mode rationnel de réduction des luxations traumatiques au moyen de la méthode par rétrogradation. Application à la luxation sus-ilio-pectinée externe*. (Communiqué à l'Académie de médecine en 1876.) — *Considérations pratiques sur l'opération de la hernie étranglée*. Strasbourg, 1866. — *De l'Extirpation du calcanéum ; douze opérations, dont dix suivies de guérison*. (Société de chirurgie.) Paris, 1875.

cence. Il s'éloigne alors de Strasbourg pour aller à la recherche de ses fils engagés dans l'armée active. Rappelons ici les paroles par lesquelles il termine une notice sur ces événements (1) : « Dans cette grande affliction, il me reste le seul adoucissement que je puisse espérer, le sentiment profond d'avoir fait mon devoir ! »

M. Rigaud quitte Strasbourg, où il laisse bien des amis ; il avait une prédilection particulière pour notre ville, où s'était écoulée la plus grande partie de son heureuse carrière. Il suit à Nancy la Faculté qui s'y organise, et bientôt il est de nouveau à la tête d'un service chirurgical. Le professeur de clinique actif et dévoué reprend encore pendant quelques années ses utiles leçons ; il complète et termine des travaux commencés ; en 1875, l'Institut lui décerne un prix pour un important mémoire sur le traitement curatif des dilatations veineuses superficielles par la méthode d'isolement de ces vaisseaux (2). Le professeur conserve toujours cette remarquable facilité d'élocution qui a été la source de ses premiers succès, et qui a fait valoir ensuite le fonds

(1) « A la date du 13 août 1870, au moment où les travaux de la Faculté de médecine allaient être clos, la ville, investie par l'armée allemande, reçut les premiers obus... Le bombardement ainsi commencé continua sans interruption, et avec un terrible accroissement d'intensité, jusqu'au 27 septembre, à 4 heures de l'après-midi... Je me trouvais alors seul chef du service de la chirurgie, mais heureusement, je pus être secondé par M. le Dr Gross, chef des cliniques de l'hôpital et agrégé de notre Faculté, auquel je confiai le service des femmes... Mes collègues s'étaient rendus sur le champ de bataille après les malheureuses affaires de Wissembourg, de Wœrth et de Frœschwiller ; ils avaient cru pouvoir aller et venir librement, mais les Prussiens les retinrent, et ils ne rentrèrent à Strasbourg que plusieurs jours après que la ville se fut rendue. Nous restâmes ainsi, M. Gross et moi, pendant toute la durée du bombardement, près de sept semaines, et pendant ces longues semaines nous fûmes occupés, nuit et jour, chacun de notre côté. Les élèves internes de nos services, MM. Gass, Blaser, Meyer, Staub, Stella, J. Bœckel et plusieurs autres, nous prêtèrent un secours dévoué et incessant... Je dois d'autant plus louer ces jeunes gens, qu'indépendamment des dangers que nous courions dans l'hôpital dont la chapelle fut brûlée dans la nuit du 24 août, nous fûmes plusieurs fois troublés dans l'exécution de nos opérations chirurgicales par les obus qui pénétrèrent de temps en temps dans nos salles de malades et dans notre amphithéâtre d'opérations ; pas un n'a bronché, honneur à cette vaillante jeunesse ! Le 13 janvier 1871, les blessés qui se trouvaient encore dans mon service étant en convalescence, je les remis aux soins de M. le Dr Bœckel, agrégé en chirurgie, et je quittai Strasbourg pour aller à la recherche de mes fils, engagés dans l'armée active et dont j'ignorais le destin.... Dans cette grande affliction, il me reste le seul adoucissement que je puisse espérer, le sentiment profond d'avoir fait mon devoir. » (Extrait d'une notice inédite de M. Rigaud : *Résumé succinct des désastres qui frappèrent la population civile de Strasbourg pendant le bombardement, du* 13 *août* 1870 *au* 27 *septembre* 1870, *et des résultats de notre pratique chirurgicale à l'hospice civil.* Strasbourg, 1870.)

(2) *Traitement curatif de toutes les dilatations variqueuses superficielles, y compris le varicocèle du cordon, par une méthode nouvelle, l'isolement de la veine.* Mémoire qui a obtenu le prix Barbier de l'Institut, année 1875.

solide de son expérience. Mais bientôt sa santé s'altère, ses forces diminuent, l'air pur des montagnes où il s'était créé un asile, ne suffit plus pour les rétablir. Un premier avertissement, il y a deux ans, a troublé ses amis ; les inquiétudes s'étaient éloignées, mais bientôt le péril se dévoile ; c'est avec une profonde tristesse que nous avons vu s'approcher le jour de la séparation. M. Rigaud n'avait que des amis ; sa vie pure et simple commandait l'estime. Ses collègues de Strasbourg peuvent le dire : jamais, pendant quarante ans de professorat, il n'a soulevé de difficultés, de mésintelligences, jamais sa main n'a évité celle d'un ami ; son aménité, sa bienveillance ne se sont pas démenties un seul jour. Il conservait ses anciens amis et savait s'en faire de nouveaux. A Nancy comme à Strasbourg, il a trouvé des affections dévouées ; c'est l'amitié, ce sont les soins d'un de ses nouveaux collègues, M. le professeur V. Parisot, qui l'ont assisté dans cette longue lutte contre la maladie et qui ont tout fait pour adoucir ses souffrances.

Dans ce moment solennel, on peut toucher à la vie privée d'un homme, quand elle a été pure et sans tache, quand les vertus du père de famille se joignent aux mérites de la vie publique, aux services rendus par le savant. Ces affections de famille, il les a éprouvées toutes, le dévouement d'une épouse, le tendre attachement d'enfants qui ont fait son honneur, et cette affection fraternelle qui a tenu dans sa vie une si grande place. Ces affections, je dois les nommer toutes, elles étaient réunies autour de lui au moment suprême ; ceux qui l'aimaient ont reçu ses dernières paroles, son dernier regard. Il y a dans ces souvenirs une consolation qui viendra à son heure.

Cette carrière qui se ferme, Messieurs, a été parcourue tout entière ; celui que nous regrettons a rempli sa mission ; il nous quitte plein de jours, après une vie honorable et utile ; il va, précédé par ses œuvres, vers les espérances éternelles qui adoucissent le dernier adieu !

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. DEMANGE, Président de la Société de médecine de Nancy.

MESSIEURS,

Lorsque les désastres qui ont enlevé à la France deux de ses plus chères provinces eurent amené à Nancy la Faculté de médecine de Strasbourg, la Société de médecine fut heureuse de tendre une main amie à ses collègues exilés.

Leur réputation scientifique nous apportait un bienveillant appui. Quelques-uns ne devaient séjourner que peu de temps parmi nous. Le pays dans lequel ils avaient passé la plus belle partie de leur existence, des liens d'amitié froissés, mais non rompus, les attiraient de nouveau vers leur ancienne patrie.

D'autres, hélas! ont été enlevés trop tôt à la science qu'ils avaient toujours aimée avec ardeur. La douleur de la perte de nos collègues Rameaux et Engel n'est pas effacée dans nos cœurs, et déjà la tombe s'ouvre pour un des plus dignes représentants de la chirurgie dans nos contrées.

M. Rigaud avait commencé sa carrière par de longues et fortes études de l'anatomie normale et de l'anatomie pathologique. Il avait acquis, par ce travail ardu, une grande précision dans ses jugements, une remarquable sûreté opératoire qui lui ont donné une belle place parmi les savants ses collègues.

Dans les trop courts instants qu'il a passés au milieu de nous, on aimait à l'entendre exposer avec une lucidité parfaite les travaux qu'il avait entrepris, les recherches minutieuses auxquelles il s'était livré pour arriver au soulagement des malades qui lui étaient confiés, pour faire luire la vérité dans la science.

Nous n'oublierons jamais son esprit ferme et conciliant à la fois, son aménité dans les discussions, sa parole vive et entraînante quand il voulait rendre un point scientifique incontestable. M. Rigaud a droit au respect et aux regrets de tous.

Sa mémoire restera toujours vivante et honorée dans nos cœurs. Cher et vénéré collègue, adieu!

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. ROHMER, chef de clinique chirurgicale,

Au nom des étudiants de la Faculté de médecine de Nancy.

MESSIEURS,

C'est au nom des étudiants et des anciens élèves de M. Rigaud que je viens prendre la parole devant cette tombe ouverte. D'autres voix que la mienne ont dit et diront encore les mérites scientifiques et professionnels de celui dont nous accompagnons ici les derniers restes.

Quant à nous, c'est à l'hôpital que nous l'avons vu à l'œuvre, près du lit du malade où se donnent journellement rendez-vous et la science, et la douleur, et ceux qui ont le désir d'apprendre à soulager plus tard ceux qui souffrent. Moi, l'un des derniers qui ont pu suivre l'enseignement de M. Rigaud et l'assister à sa clinique, je puis dire ce qu'a été à la fin de sa carrière celui que nous pleurons aujourd'hui.

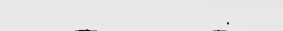
Personne n'a oublié, je pense, ces savantes conférences où le maître, se laissant aller à son heureuse improvisation, nous transmettait avec une parole facile et élégante, et ce qu'il avait appris lui-même auprès des princes de la chirurgie, les Dupuytren, les Velpeau, pour ne citer que ceux-là, et ce qu'il avait retiré de sa longue pratique et de sa vaste expérience. Qui n'a présents à la mémoire ces entretiens familiers que M. Rigaud aimait tant à provoquer entre lui et ses élèves, dans lesquels, se rappelant avec bonheur le temps passé, il nous racontait ses luttes scientifiques contre les Bérard, les Malgaigne, les Blandin et tant d'autres morts illustres ? Le nom de M. Rigaud ne figurait certes pas le dernier sur cette liste ; pour nous, de ces conversations il restait toujours un conseil pratique à retenir, ou un enseignement utile à méditer.

M. le professeur Rigaud ne se contentait pas de nous distribuer ainsi largement les lumières de son enseignement ; mais lui-même nous donnait encore l'exemple du travail opiniâtre et persévérant : tout le monde a pu le voir restant souvent des heures entières près du lit du malade, examinant et cherchant toujours jusqu'à ce qu'il fût ar-

rivé au but désiré. Et même à son âge avancé, n'a-t-il pas fallu la main inexorable de la terrible maladie qui l'a emporté et de la mort elle-même pour l'empêcher, jusqu'au dernier moment, de se rendre, comme il le disait lui-même il y a quelques jours à peine, utile encore à l'humanité.

De l'exemple donc que nous donnait sans cesse M. le professeur Rigaud, nous, ses élèves, nous retiendrons surtout une chose avec beaucoup d'autres, c'est que le travail persévérant conduit toujours à une fin honorable.

Ne nous eût-il laissé que ce souvenir, qu'à lui seul il suffirait pour nous faire garder sa mémoire toujours vivante et vénérée au milieu de nous.



Nancy, imprimerie Berger-Levrault et Cie.